

Emanuele GRECO, *Topografia di Atene. Sviluppo urbano e monumenti dalle origini al III secolo d.C.* Tomo 1 : *Acropoli – Areopago – Tra Acropoli e Pnice*. Tome II : *Colline sud-occidentali – Valle dell’Ilisso*. Athènes, Scuola archeologica italiana - Paestum, Pandemos, 2010-2011. 2 vol. 22 x 28,5 cm, 304 p., 155 fig., 2 plans dépliant ; (311-582) p., (156-308) fig., 3 plans dépliant. (STUDI DI ARCHEOLOGIA E DI TOPOGRAFIA DI ATENE E DELL’ATTICA, 1, 1-2). Prix : 90 € (le vol.). ISBN 978-88-87744-34-3 ; -38-5.

Chaque génération engendre une synthèse sur Athènes : elle fut allemande avec Judeich en 1931, gréco-américaine avec J. Travlos en 1971 et elle est maintenant italienne au début du troisième millénaire. La première exploitait surtout les textes, la seconde surtout l’archéologie et la troisième est une synthèse totale, conçue par E. Greco, d’une rare ambition puisqu’elle doit comporter 8 volumes sans compter les trois ouvrages de préparation qui l’ont précédée et qui ont été écrit par les membres de l’équipe (M. Ch. Monaco sur les ateliers de potier en 2000, L. Ficuciello sur les voies d’Athènes en 2008 et G. Marginesu sur les épistates de l’Acropole en 2010). Sur ces 8 volumes, les deux premiers que nous présentons ici, font partie des cinq tomes qui couvrent l’ensemble d’Athènes et qui sont organisés selon un découpage géographique ; suivront un *Lexicon Topographicum Urbis Athenarum*, une synthèse historique sur le développement urbain et un volume d’historiographie, de bibliographie et d’*Indices*. L’ambition de l’ouvrage est d’offrir un accès à la documentation disponible sur la topographie d’Athènes mais aussi de replacer chaque section de la trame urbaine, et chaque monument dans son contexte historiographique. Cette entreprise se singularise par le fait qu’elle est l’œuvre d’une équipe autour d’un maître incontesté de l’archéologie classique, E. Greco, actuel directeur de l’École italienne, qui s’est illustré tant en Italie qu’en Grèce ; il a su réunir une équipe de jeunes savants rompus aux travaux de terrain et de bibliothèque, à l’analyse comme à la synthèse. Le risque pleinement assumé d’une écriture à plusieurs mains est parfaitement maîtrisé par une coordination efficace et un usage des données graphiques où transparaissent les règles efficaces du regretté Dinu Theodoresco et de la petite, mais solide école d’architectes qu’il a formée. Comme le suggère Emanuele Greco, le modèle de la *Topografia di Atene* est largement inspiré par la réussite du *Lexicon Topographicum urbis Romae* : l’usager des deux œuvres trouvera de nombreux points communs entre ces deux entreprises qui consacrent le savoir-faire d’une génération d’archéologues italiens aussi attentifs à la tradition humaniste qu’à l’observation du terrain. On ne peut être qu’admiratif devant cette somme de renseignements toujours clairement présentés et devant cette aisance pour faire état de débats compliqués en donnant aux lecteurs une opinion personnelle bien documentée ou en laissant la discussion ouverte sans conclusion. Le découpage géographique ne prête pas à discussion : les tomes 1 et 2 sont subdivisés en 3 parties, couvertes chacune par des plans qui se recouvrent : il faut un peu de patience pour s’apercevoir que des numéros indiqués en gris pâle sur un plan sont à chercher sur le plan d’à côté en noir ou sur un petit encarté donnant l’assemblage des plans, quand les monuments considérés tombent à l’extérieur du cadre. À l’intérieur de ces parties, on trouve une introduction historique sur le secteur considéré, assez utile pour établir un lien entre les bâtiments d’un secteur et saisir son évolution ; une fiche par monument, accompagnée de plans et de photos ; enfin des

articles spécialisés concernant divers problèmes, n'ayant pas toujours rapport avec la topographie : ainsi est traitée en F26 l'Assemblée et le Conseil des 500, en F35 il est question du fonctionnement du Panhellénion d'Hadrien, mais en F38 on est un peu surpris de trouver 4 pages sur les jeux olympiques de 1896 et la photographie du célèbre Spyridon Louis, le premier vainqueur de Marathon. Ce n'est pas l'intérêt en soi de ces dossiers qui est en cause mais leur pertinence dans une histoire topographique d'Athènes qui n'a pas vocation à être un livre complet sur les institutions. Il est vrai que la plupart de ces dossiers traitent de problèmes topographiques : ainsi en F36 sont repris la topographie et les cultes liés à l'Ilissos, ce qui n'est pas inutile mais conduit à des redites, inévitables (?), avec l'introduction topographico-historique et avec les fiches sur les monuments. Indiquons fortement que cette formidable synthèse, où tout est relevé et cartographié (avec de nouvelles cartes tenant compte du parcellaire moderne), vient au bon moment car elle tient compte des dernières fouilles liées notamment à la construction du métro et, même si tout est loin d'être publié, elle livre un matériel bien à jour (cf. T. II. p. 397 où est rendu compte de tout le secteur de Macriyanni à l'emplacement du nouveau Musée de l'Acropole) et repensé en fonction d'une approche historique et anthropologique. Les options prises sur les grands débats nous satisfont pleinement. Dans le tome 1, l'introduction d'E. Greco dessine le cadre et les règles qui ordonnent le travail des rédacteurs, mais elle constitue aussi une réflexion méthodologique d'une vaste ampleur. De l'Âge du Bronze à l'époque romaine, l'auteur prend en compte l'ensemble des sources archéologiques et textuelles relatives aux implantations humaines sur l'Acropole et les zones périphériques. Il ne craint pas de s'attaquer aux questions qui ont fait couler beaucoup d'encre, qu'il s'agisse de l'existence d'une enceinte antérieure à celle de Thémistocle, de la question de l'agora archaïque ou de l'analyse du « *Perserschutt* ». Le regard que porte E. Greco sur l'urbanisme d'Athènes est pétri d'une connaissance intime de l'archéologie des cités d'Occident et de celle de la Rome archaïque ; il lui permet de dresser un tableau particulièrement bien informé des découvertes et des hypothèses récentes, mais aussi de dominer une bibliographie surabondante et parfois contradictoire dans ses résultats ou ses affirmations. Le brio avec lequel il reconstitue les grandes étapes de la cité de l'âge archaïque à l'âge classique ne se dément pas pour les périodes suivantes. En historien accompli de l'urbanisme, E. Greco emprunte autant à la vision analytique d'un Roland Martin qu'à l'acribie philologique d'un G. Dontas ou de M. Korres. La force de l'ouvrage est de s'appuyer sur les travaux de première main d'un groupe de jeunes chercheurs qui ne se sont pas contentés de rassembler une documentation conséquente appuyée sur des « *schede* » purement factuelles mais tenant compte aussi des débats les plus pointus. On appréciera la qualité synthétique de l'analyse de la complexe histoire du Parthénon (p. 96-111) avec les différentes restitutions du « *protoparthénon* » et de la localisation du fameux monument H dont Korres dans un schéma célèbre a reconstitué les errances improbables au gré des différentes restitutions (p. 99, fig 29). La reconstitution prudente et mesurée de R. Di Cesare constitue un outil précieux à la bonne intelligence d'un débat désormais plus que séculaire. Un certain nombre de dossiers viennent à point nommé compléter cet inventaire systématique comme la note de M.C. Monaco sur les fouilles et restaurations de l'Acropole, p. 76-77, celle de G. Marginesu sur l'Acropole comme « *archive de la mémoire écrite* », p. 123-125 ou celle de S. Savelli sur le Peripatos (p. 156-157). L'ouvrage

répond ainsi à une double fonction qui offre au lecteur une description systématique, complétée chaque fois qu'il en est besoin par une courte présentation synthétique du rôle d'un monument ou de l'histoire de sa découverte. – Dans le tome 2, les conséquences de l'identification du sanctuaire d'Aglauros sur les pentes est de l'Acropole sont tirées à bon escient et la liste des bâtiments qui occupaient cette ancienne agora ne laisse pas de place au doute, malgré une tentative récente de révision partielle (P. Marchetti, *Métamorphoses de l'agora d'Athènes à l'époque augustéenne*, dans L. Cavalier, R. Descat, J. Descourtils, *Basiliques et Agoras de Grèce et d'Asie Mineure*, Ausonius éd., Mémoires 27, 2012, p. 207-223). De même, il semble que cette muraille archaïque, dont on n'a pas retrouvé de trace ait bel et bien existé : on le déduit du « nettoyage » des nécropoles, regroupées en dehors de l'habitat. On attend avec impatience la synthèse sur les transformations d'Athènes au VII^e s. dont ce nouveau paysage urbain est l'achèvement. Il n'y a pas que les grands débats où les choix sont judicieux. Signalons quelques points qui paraissent aujourd'hui comme des acquis de la recherche dans la zone couverte par le tome 2. Ainsi le *diateichisma* qui isole le centre de la ville proprement dite de la zone des Longs Murs à travers la Pnyx et le Mouseion est une création récente de l'époque hellénistique et n'appartient pas au réaménagement de la défense d'Athènes du V^e ou du IV^e s. et il n'y a pas de traces des aménagements antérieurs cités par les textes. On reste dans l'incertitude sur la localisation du Thesmophorion, soit sur la Pnyx soit à la place de l'Éleusinion de la Cité (des doutes subsistent aussi sur l'identification du Delphinion et du Pythion, qui pourraient peut-être ne faire qu'un sanctuaire p. 433). La localisation de la fontaine Kallirhoé/Enneakrounos a donné lieu à diverses hypothèses, plus ingénieuses les unes que les autres (p. 476-479) : malgré Pausanias, qui la cite sur l'agora, sa position du côté de l'Ilissos semble avérée et s'appuie sur Thucydide. Il ne faut pas attendre de nouveauté sur les cultes de l'Ilissos, un ensemble complexe, où il est encore plus difficile qu'ailleurs de faire correspondre la tradition livresque et les restes au sol, mais l'état de la question est bien mené et l'exposé sur le dédoublement des mythes et des cultes entre l'Acropole et l'Ilissos, à l'intérieur et à l'extérieur de la muraille, est bien fourni et mené avec précision. Pour les périodes récentes, on regrettera que les bâtiments de l'époque d'Hadrien soient encore peu ou mal identifiés en dehors de la célèbre bibliothèque. Toutes les études sont bien replacées par rapport au système viaire d'Athènes et positionnées par rapport aux portes de la cité. Ce travail considérable est incontournable pour tous ceux qui ont à traiter d'Athènes et quel antiquisant n'a dans sa carrière pas eu à traiter d'Athènes ! Il est maintenant bien armé pour se guider dans le dédale des problèmes et d'une bibliographie qui augmente chaque année de façon exponentielle. Dans un tel projet, il n'était pas aisé de trouver un point d'équilibre entre le travail documentaire et la nécessité de l'interprétation. Une des qualités de l'ouvrage est précisément d'offrir au lecteur les clefs nécessaires à une lecture maîtrisée et ordonnée d'un palimpseste archéologique qui pourrait effrayer l'archéologue le mieux préparé. Judeich offrait à ses lecteurs une synthèse philologique, Travlos une cartographie inédite de la ville, la *topografia* de Greco et de ses collaborateurs marque une nouvelle étape qui conjoint une vision proprement urbanistique avec une présentation minutieuse de chaque monument inséré dans son contexte. Pour que ces ouvrages, véritables *Propyläen zur Topographie Athens*, soient faciles à consulter pour qu'ils suivent le développement des fouilles et de l'actualité

savante, il est souhaitable qu'ils soient accessibles sur le Net et périodiquement révisés, car on peut douter qu'une équipe douée de telles compétences se remettra à la tâche avant longtemps.

Roland ÉTIENNE et Alain SCHNAPP

Sylvian FACHARD, *La défense du territoire. Étude de la chora érétienne et de ses fortifications*. Gollion, Infolio, 2012. 1 vol. 22 x 30 cm, 358 p., 241 fig., 1 carte. (ÉCOLE SUISSE D'ARCHÉOLOGIE EN GRÈCE. ERETRIA, 21). Prix : 100 FS. ISBN 978-2-88474-410-2.

Sylvian Fachard livre dans le 21^e volume de la collection *Eretria* la publication de sa thèse de doctorat soutenue en 2009. L'ouvrage est divisé en deux grandes parties et subdivisé en 11 chapitres. Il comprend également deux catalogues : le premier, inséré dans le cœur de l'ouvrage (chapitre VIII), est consacré aux fortifications de l'Érétriade. Le second se trouve à la fin du livre et décrit 183 sites recensés par l'auteur entre Kastri et Marmari. La préface de Pierre Ducrey permet de mesurer l'importance de cette monographie qui fait écho, tout en proposant une approche et des conclusions diamétralement opposées, à l'étude de J. Ober, *Fortress Attica, Defense of the Athenian Land Frontier 404-322 B.C.* (Brill, Leiden), parue en 1985. S. Fachard offre une étude approfondie des fortifications rurales du territoire d'Érétrie et une vision nouvelle du phénomène défensif aux époques classique et hellénistique. Le prisme militaire par lequel les fortifications rurales furent longtemps envisagées a largement occulté leur rôle social, civique et politique. Ainsi, au lieu de les considérer comme des dispositifs purement tactiques, S. Fachard propose d'étudier ces fortifications dans leur contexte régional afin de mettre en lumière l'interdépendance qu'il existait entre ces ouvrages et la vie politique et sociale du pays érétien. La principale thèse de l'auteur est de considérer que la fonction première des forteresses est la sécurisation de l'espace agricole et de ses forces productives. La recherche porte sur l'immense territoire d'Érétrie (1300-1500 km²) qui couvrait une grande partie de l'Eubée centrale et méridionale. L'auteur aborde en premier lieu les questions de la géographie, du climat et de la végétation. Le pays érétien, très montagneux, mais à fort potentiel agricole (p. 41), était composé selon l'auteur de deux catégories de paysages historiques : les terres cultivées (plaines et terrasses) et les terres non cultivées (forêt et marécages) et était bien irrigué (p. 46). Après avoir discuté de la géographie antique de la région, S. Fachard aborde la question de l'organisation politique. Elle est connue grâce aux sources écrites qui témoignent de l'existence de cinq districts (fig. 1) autour desquels s'articulait l'organisation militaire de la cité (p. 49). L'auteur propose une description de l'habitat rural, entre le bronze récent et l'époque romaine, à l'intérieur de ces cinq *chôroi* « pour tenter de replacer les hommes dans le paysage » (p. 51). Il s'attache ensuite à définir les frontières du territoire érétien, condition indispensable à l'étude des fortifications rurales (p. 77-90), puis à situer les voies de communication qui s'avèrent avoir été essentiellement maritimes (p. 91-109). Rien n'est connu du réseau terrestre sinon quelques tronçons routiers à l'abord des sites urbains. S. Fachard a donc réalisé une carte schématique en utilisant divers outils : cartes de voyageurs, ononymie et prospection de terrain. Il conclut la première partie de son ouvrage par des évaluations de la démographie et